

ROBERTO PELLEGRINUZZI

Révélateur

de l'anatomie humaine

Jean Paquin

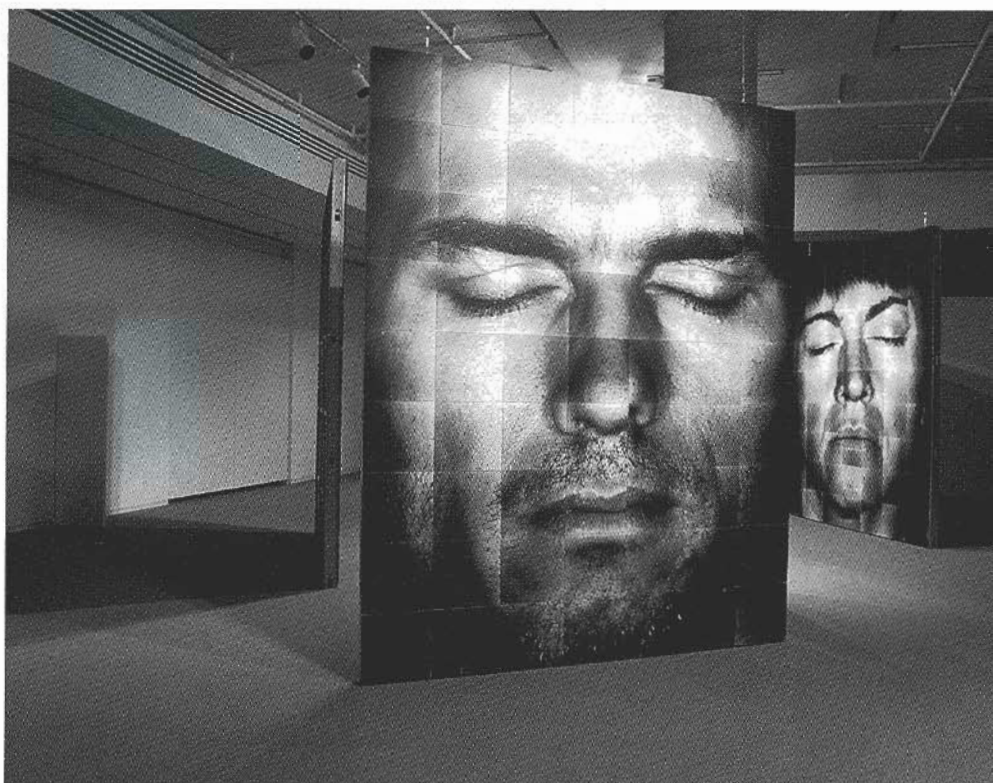
LES RÉCENTS TRAVAUX DU PHOTOGRAPHE POUSSENT L'OBSERVATION ANATOMIQUE VERS DES DIMENSIONS
ET PARAMÈTRES INÉGALÉS. SIMULATION OU DÉMESURE ?



Série Les Écorchés, 1999
Galerie de l'UQAM
Photo : Richard-Max Tremblay

Série *Les Écorchés*, 1999
Galerie de l'UQAM
Photo: Richard-Max Tremblay

La lecture immédiate des nouvelles œuvres de Roberto Pellegrinuzzi pose avec acuité la question suivante: comment se fait-il que la figure humaine mille fois peinte, représentée ou photographiée au cours de ce siècle qui s'achève, prend sous l'œil inquisiteur de l'artiste, un aspect renouvelé, à la fois surprenant et confondant? Il y a certes la monumentalité des œuvres et leur référence universelle à ce qui nous identifie – le visage – en tant qu'êtres humains mais il y a surtout le pouvoir que possède l'acte photographique de transcender la nature physique et de la révéler sous un autre état. Comme le note à juste titre Louise Déry dans son ouvrage consacré à l'artiste: «photographier un visage ne produit pas nécessairement un portrait, c'est peut-être même le dépasser». Voilà résumé le fondement du travail récent de Roberto Pellegrinuzzi, dont l'effet traduit une perception amplifiée voire réifiée de ce que l'on peut nommer une esthétique du corps. Pour y parvenir, l'artiste

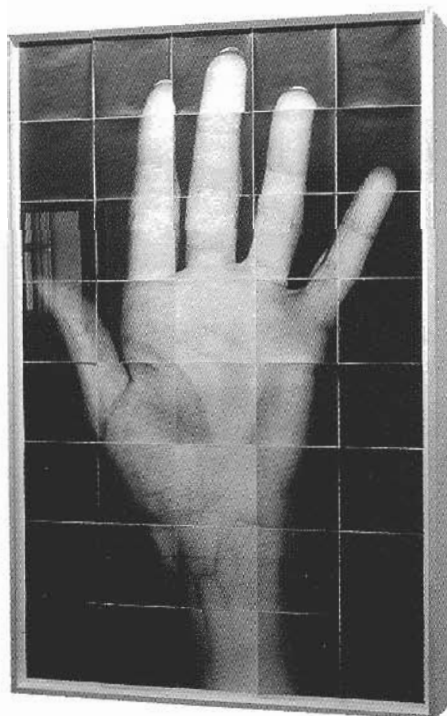


a procédé par induction, cette opération mentale qui consiste à remonter des faits à une loi ou d'un cas donné à une proposition plus générale (Robert). En questionnant *a priori* l'incidence du dispositif photographique sur le sujet photographié plutôt que la recherche de la vraisemblance, Pellegrinuzzi a récusé la copie conforme de la réalité pour dépasser la simple fonction de reproduction que pourrait constituer la photographie, ici: portraiturer des individus. Regardons cela de plus près.

EXPÉRIMENTATIONS PHYSIQUES FACE À LA RÉALITÉ

À l'instar de la série *Quarante instants*, les œuvres de la série *Les Écorchés* ont été fabriquées selon un procédé de macrophotographie développé à partir de 1998. À partir d'un châssis motorisé, l'artiste photographie le visage d'un modèle pendant plus d'une heure en déplaçant l'appareil photo de centimètre en centimètre suivant les axes verticaux et horizontaux. Il en

résulte 63 prises de vues représentant autant de négatifs. Réunies et assemblées, les photographies imprimées forment une mosaïque à grande échelle de la figure des modèles. Pour imiter l'effet de miroir, le photographe crée une deuxième figure à partir des négatifs inversés. Ce qui nous est donné à voir, c'est la reconstitution détaillée des parties de l'anatomie des visages formant par la suite un ensemble imposant mesurant plus de trois mètres de hauteur. L'artiste a littéralement balayé (scanned) la morphogénèse de la figure humaine rendant perceptibles des éléments que l'œil nu ne peut voir. La précision extrême du détail des fragments de peau grossis engendre la représentation d'un sujet plus vrai que nature comme si on avait voulu l'examiner sous la loupe de la lentille de l'appareil. Sommes-nous en présence d'une réalité simulée, d'irréalité ou même d'hyperréalisme? C'est comme si c'était tout cela à la fois tellement le visage humain est révélé sous une apparence inhabituelle, que seule la méthode inductive de Pellegrinuzzi a permis de constituer. *Les Écorchés* nous offre donc un bel exemple d'une démarche artistique raisonnée entraînant et statuant une perception nouvelle de l'anatomie humaine.



Quarante instants, 1998
Papier baryté, carton, bois, épingles à spécimen,
184 x 122 cm
Galerie de l'UQAM

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN 1958 À MONTRÉAL, ROBERTO PELLEGRINUZZI OCCUPE DEPUIS 1985 L'AVANT-SCÈNE DE LA PRATIQUE PHOTOGRAPHIQUE AU QUÉBEC. ARTISTE PROLIFIQUE, SES TRAVAUX ONT ÉTÉ EXPOSÉS DANS LES PRINCIPAUX MUSÉES NATIONAUX ET GALERIES D'ART CONTEMPORAIN DU QUÉBEC ET DU CANADA. AXÉES SUR DES QUESTIONS TOUCHANT L'HISTOIRE ET LA SPÉCIFICITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE, SES ŒUVRES ONT ÉGALEMENT ÉTÉ DIFFUSÉES À L'ÉTRANGER NOTAMMENT AU STUDIO D'ARTE CONTEMPORANEA PINO CASAGRANDE À ROME, AU CENTRE D'ART SANTA MÓNICA À BARCELONE ET AUX GALERIES PATRICIA DORFMANN ET GANA-BEAUBOURG À PARIS.

ROBERTO PELLEGRINUZZI EST LE PREMIER ARTISTE QUÉBÉCOIS À AVOIR PRÉSENTÉ SON TRAVAIL EN SOLO DANS LA PRESTIGIEUSE MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE À PARIS AU MOIS DE JUIN 1999.

UN COMPORTEMENT SCIENTIFIQUE

L'analogie avec une démarche scientifique a été maintes fois évoquée pour caractériser le travail de ce photographe en ce qui a trait notamment aux procédés d'observation, de dissection et de classification de motifs végétaux. Rappelons-nous les œuvres des séries *Les chasseurs d'images* (1989 à 1993) et *Matrice* (1991) marquées par la cueillette et la photographie de spécimens et d'échantillons de feuilles. Cette production attestait explicitement la rencontre de l'art avec les sciences de la nature. Sur le plan de la structure, ces œuvres témoignaient également d'une rigueur mathématique par la fragmentation de leur surface et l'utilisation d'une grille répétitive. Les œuvres de la série *Les Écorchés*, présentées pour la première fois à La Maison Européenne de la Photographie en tant qu'événement du Printemps du Québec à Paris au mois de juin dernier, poursuivent une même quête formelle. Leur ossature se compose d'une charpente stable où les fragments photographiques s'articulent selon une division rigoureuse et équivalente de la surface. Ostensiblement, la géométrie est une donnée essentielle dans la fabrication des œuvres de l'artiste.

EXPOSITION

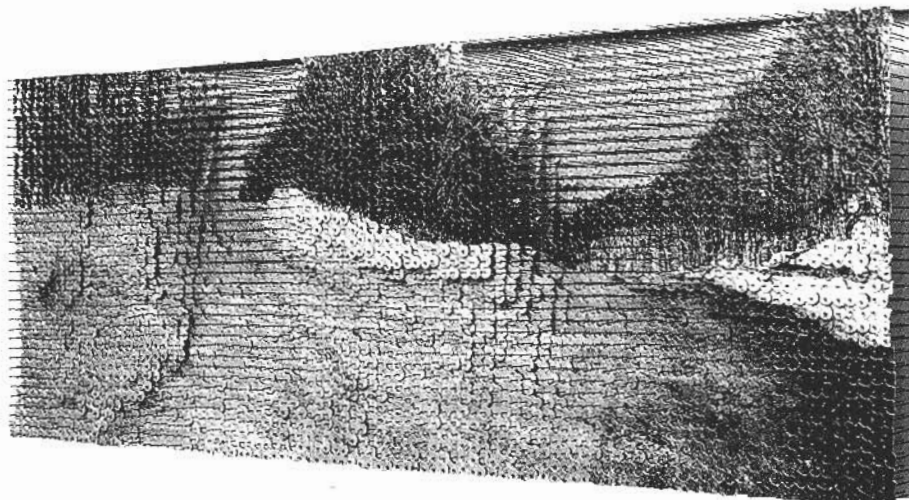
ROBERTO PELLEGRINUZZI

LES ÉCORCHÉS

GALERIE DE L'UQAM,

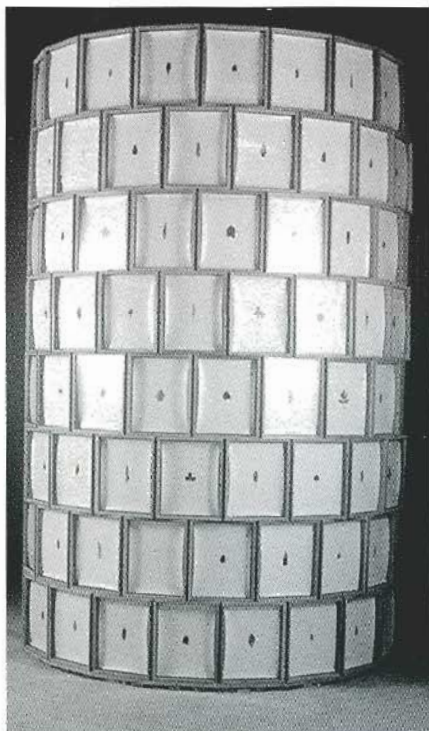
MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 1999



Cible/Paysage III, 1999
Galerie de l'UQAM
Photo: Richard-Max Tremblay

Sur le plan de la composition, les œuvres de la série *Les Écorchés* traduisent une préoccupation plastique similaire à celle ayant inspiré les œuvres antérieures; par contre elles s'en écartent par la représen-



Le chasseur d'images (feuilles), 1990
Photo n.b., 77 éléments de 32 x 40 x 4 cm
Photo: Roberto Pellegrinuzzi
Call: Musée du Québec

tation. En délaissant le motif folié pour la figure humaine, l'artiste institue un nouveau rapport entre le spectateur et l'œuvre. Si la référence au végétal conditionnait une expérience intime et familière, c'est une expérience plus ouverte qu'instituent *Les Écorchés*. La figure humaine étant le lieu privilégié des diverses expressions humaines, les œuvres se parent ici d'une charge émotive intense. Dans cette série, les modèles aux yeux fermés ressemblent à des masques mortuaires. Les personnages à l'allure momifiée et inanimée incitent au silence et au recueillement telles les représentations divines dans les édifices religieux. D'ailleurs, sous la force et la démesure des images atomisées de Pellegrinuzzi, l'intérieur de la galerie se transforme lui-même en un réceptacle sacré et intemporel. Incidemment, la série *Les Écorchés* accentue un changement observé dans l'univers et l'imaginaire de l'artiste. S'il y a continuité dans le faire et dans l'élaboration technique, il y a rupture sur le plan du contenu. Au chasseur d'images à la fois herboriste et archiviste se substitue désormais le révélateur percutant de l'anatomie et de la sensibilité humaines. □